

Marie Métrailler au cœur d'un travail primé

ÉVOLÈNE Pour ses recherches sur la tisserande hérensarde, la Fribourgeoise Eve Sciboz a reçu le prix Claire Nordmann, qui récompense un travail de fin d'études du secondaire II à sensibilité féministe.

PAR FLAVIA GILLIOZ

Eve Sciboz. Un nom de famille assurément fribourgeois, et pourtant. Il y a une année, lorsque la collégienne doit choisir le thème de son travail de maturité en histoire, son cœur balance au sud des Préalpes.

«Dès le départ, je savais que je voulais travailler sur le Valais, et en particulier sur Evolène», se rappelle la jeune femme d'aujourd'hui 18 ans. L'envie ne sort pas de nulle part: la mère d'Eve vient du village hérensard. «On y a un chalet dans lequel j'ai passé pas mal de week-ends et de vacances.»

Le fantôme de Marie Métrailler

Alors, Eve Sciboz échange avec ses grands-parents et d'autres membres de sa famille du val d'Hérens. Elle met d'abord la main sur de vieilles photos, qui lui donnent envie de travailler sur les coutumes du village, ou encore le chantier de la Grande Dixence.

Mais au fur et à mesure des discussions, une autre figure s'impose: la tisserande Marie Métrailler. «Je savais d'elle qu'elle était une femme relativement célèbre de ma famille élargie, et qu'elle avait joué un grand rôle dans l'émancipation des femmes de la vallée.»

Le sujet colle parfaitement au module au sein duquel Eve Sciboz réalise son travail de maturité. «Le thème du séminaire que j'anime est l'histoire politique», explique Audrey Bonvin, enseignante d'histoire au Collège Sainte-Croix à Fribourg. «Et, sans les y forcer, j'encourage les élèves à s'intéresser à l'histoire des femmes», complète-t-elle.

Pendant une année, Eve Sciboz se plonge donc dans la vie de Marie Métrailler. Née en 1901, l'Evolénarde est une pionnière du féminisme. En 1938, elle ouvre un atelier de tissage qui permet aux femmes de la vallée de développer leur artisanat, de le commercialiser et donc de gagner en indépendance financière. Après sa mort en 1979, l'atelier reste désert pendant des décennies, avant d'être réhabilité en 2022 par la Fondation atelier de Marie Métrailler.



Je me suis sentie très fière, c'est une occasion de partager une partie de mon histoire."

EVE SCIBOZ
LAURÉATE DU PRIX CLAIRE NORDMANN

Chasse aux trésors dans les greniers d'Evolène

Dans un premier temps, Eve Sciboz a lu de nombreux livres pour comprendre la place des femmes paysannes dans la société de l'époque. Et puis, il a fallu voir du pays. «Je suis allée toquer aux portes à Evolène pour reconstruire la vie de Marie Métrailler. De fil en aiguille, on m'a dirigée vers un grenier contenant des affaires lui ayant appartenu: sa bibliothèque, des lettres et des documents de transaction de son entreprise.» L'élève ne cache pas son en-



Natasha Stegmann, membre du jury et de l'association Mille Sept Sans, et Eve Sciboz, l'élève lauréate du prix. NATHALIE JORAY

gouement pour ce travail de fouilles.

«C'était fou de faire ça!»

Sa tutrice Audrey Bonvin est ravie de sa démarche de terrain, et elle n'est pas la seule. Le travail se démarque aussi auprès du jury du prix Claire Nordmann. «C'est exactement le genre de travaux qu'on veut récompenser», estime Natasha Stegmann, membre du jury et de l'association féministe fribourgeoise Mille Sept Sans qui en est à l'origine. «C'est une de ces histoires qui dort dans des greniers, alors qu'il devrait y avoir des musées dédiés aux personnes comme Marie Métrailler.»

Pour elle, la notoriété de la tisserande mérite de s'étendre au-delà des frontières valaisannes, ce à quoi le travail d'Eve Sciboz participe. Pour cette dernière, c'est la surprise. «J'ai soumis mon travail un peu par hasard, parce qu'il correspondait aux critères.» Quand elle apprend qu'elle est la lauréate de cette année, elle éprouve une grande joie. «Je me suis sentie très fière, c'est une occasion de partager une partie de mon histoire.» Eve Sciboz ne cache pas son admiration pour ces femmes qui se sont battues pour des droits que sa génération à elle a toujours connus. Et elle conclut, après un bref silence: «Marie Métrailler m'a beaucoup inspirée.»



Marie Métrailler dans son atelier, qui a employé jusqu'à 100 personnes dans la vallée. DR

Le Prix Claire Nordmann

L'association féministe fribourgeoise Mille Sept Sans s'est fait connaître pour son engagement contre le harcèlement dans l'espace public. Pour la deuxième année consécutive, elle organise un prix à destination des écoles fribourgeoises du secondaire II. «Les principaux critères sont la sensibilité féministe du projet, l'originalité, l'impact potentiel, et le fait que la thématique aurait été chère à Claire Nordmann, avocate fribourgeoise qui s'est

tout au long de sa vie engagée pour défendre les droits des femmes et des minorités», explique Natasha Stegmann, membre de Mille Sept Sans et du jury. «Marie Métrailler, tout comme Claire Nordmann, font partie de l'histoire «du bas». Elles ont toutes deux eu un impact considérable sur les femmes autour d'elles, sans la reconnaissance publique qui devrait aller avec», poursuit-elle. En plus du prix, Eve Sciboz a reçu la somme de 300 francs.